

LES FEMMES A LA MAISON

... DES FEMMES !

Nous ne sommes pas habitués à voir un mouvement resserrer les rangs face aux difficultés. Chaque groupe a tendance alors à se refermer, à faire du plus proche un bouc émissaire.

Il semble qu'un phénomène inverse se fasse enfin jour parmi les féministes. Après des années de division et d'invectives, après une période d'émiettement et de repli parmi les groupes femmes à Paris, quelque chose est en train de changer.



Pourtant le tableau général est des plus sombres. Ce mouvement qui nous semblait irréversible, on vient à se demander s'il ne risque pas de sombrer comme ont sombré tant de mouvements d'émancipation des femmes dans l'histoire.

Une entreprise de torpillage

D'abord récupération au niveau des idées. On veut faire croire que le féminisme a partout gagné : celles qui ne sont pas « libérées » aujourd'hui, c'est qu'elles ne sont pas à la page, des demeurées... Et fi du féminisme agressif, militant : les « nouvelles femmes » obtiennent tout en se riant ; les « nouveaux hommes » sont légion. Ces niaiseries, si loin de la réalité, sont véhiculées dans des livres très sérieux et foisonnent dans les revues féminines nouvelle vague.

Mais la réalité, c'est un formidable regain du machisme au niveau individuel, et, au niveau des structures, la mise en place d'une machine à nous broyer : retour de la femme au foyer, 3^e enfant, progression de l'intérim, extension du travail à temps partiel qui restera l'apanage des femmes, reprise progressive par des hommes des métiers jusqu'ici abandonnés aux femmes (de même que les blancs reprennent les corvées des

immigrés). Et par ailleurs invasion totale de la pornographie et de la pub sexiste.

Tout est fait pour accentuer la dichotomie entre le « chez soi », l'individuel, où se régleraient nos problèmes, et le domaine public. Que chacune essaie de vivre mieux dans son petit coin et ne se préoccupe pas du reste. La politique aux politiques ! Enterrés nos rêves d'un nouveau rapport des femmes à la politique. Viennent à point les chantres du non-engagement, viennent les « nouvelles philosophies » du féminisme. (macciocchi).

Désarroi parmi les femmes

Face à ces menées, nous n'avons guère su réagir. Beaucoup ont cédé à la lassitude, ont cru que, mais oui, le combat pourrait aussi bien se mener individuellement. Après tout, c'est important de vivre mieux, cool, dès aujourd'hui, dans la mesure où on le peut ?

C'est que de toute façon nous n'avons pas fini d'osciller devant nos intérêts contradictoires : ex. Le temps de travail et la question des horaires mobiles. Ou encore : prendre temps et goût à éduquer « bien » son enfant, ou s'affirmer ailleurs. Sous-jacente, la question : le travail, après tout est-il libérateur ? Et le militantisme pas mieux ? Bref ? les

féministes « pas-rôle-de-mère » d'hier font aujourd'hui des enfants et se battent individuellement.

Il n'y a pas que du négatif dans cette phase, mais le mouvement en prend un coup. Pas mal de groupes se sont délités. Les tentatives nouvelles sont en proie aux pires difficultés, à cause des pouvoirs en place et du fric, mais aussi de l'absence de répondant chez les femmes. Après la disparition d'*Histoires d'elles*, toute la presse féministe bat de l'aile, *La Revue d'en face* est menacée avec les éditions Tierce ; la librairie-café Carabosse lance un SOS.

L'ombre la plus saumâtre à ce tableau, ce fut le coup bas de « Psych. et Po. » alias Femmes en Mouvement-Éditions des femmes, s'autoproclamant MLF (cf. Partis Pris n° 19). Pour beaucoup de militantes, cette attaque parut la plus menaçante. En fait, ce n'est qu'un phénomène de surface, mais bien révélateur de l'intense tentative de récupération-rejet de nos aspirations. Et avec des effets immédiats sur le mouvement : ce groupe dispose de puissants moyens pour capter des femmes, et parler au nom de toutes.

Découverte du pluralisme

Mais ce sale coup, au lieu de diviser encore plus les féministes, a eu l'effet surprenant de les rapprocher. C'est depuis cette affaire qu'ont eu lieu des rencontres régulières entre courants il n'y a pas longtemps opposés, tels les Féministes Radicales et les groupes femmes parisiens, ou entre collectifs s'ignorant superbement. Il fallait se serrer les coudes.

Réactions défensives ? Certes. Mais à partir de cela qui aurait pu n'être qu'un regroupement frileux et hargneux, une coalition, s'est fait jour une démarche dynamique.

D'abord la naissance d'un vrai pluralisme, signe d'une profonde maturation. Après une longue suite de réunions, l'ambiance a totalement changé. Il semble qu'on ait dépassé la méfiance, compris la nécessité et la richesse de voies diverses, et même trouvé un certain bonheur.

C'est dans ce climat tout à fait nouveau qu'est né le projet d'une Maison de femmes à Paris. Là encore, à l'origine, un sale coup : le local, du MLAC devant être évacué dès cet été. Il ne le sera que lorsque nous aurons notre Maison ! Ce local, c'était un lieu de permanence commun à plusieurs collectifs qui, après

une période épineuse, avaient appris à dépasser les mésententes. Puis maintenant c'était devenu le lieu où se réunissaient plusieurs courants du MLF. Il fallait encore élargir ! Il fallait non plus un nouveau local, mais une vraie Maison de femmes !

Pour une Maison des femmes !

Il est incroyablement que nous n'en ayons pas encore à Paris ! Partout où le mouvement est vivant à l'étranger, existent des maisons de femmes, en plus, bien sûr, des cafés, des centres : à Londres, à Amsterdam, à Rome. En province même il y a, ou il y a eu, des maisons de femmes : par

ex. à Toulouse, Marseille, Lyon...

Créer une maison de femmes à Paris, correspond bien à la période que nous traversons : large diffusion des idées féministes, avec partout des luttes souvent cachées, des ruptures, des recherches, mais aussi un terrible éparpillement, une difficulté à faire circuler l'information, à entreprendre des actions, des ripostes de masse. La période, c'est aussi le désarroi des groupes de quartier, qui n'ont de quartier que le nom : l'heure n'est sans doute pas à essayer partout, à créer un véritable réseau capillaire. Mais une Maison de femmes, ce peut être un pôle de regroupement pour les isolées, un lieu de

mise en commun, y compris matériel, pour les groupes, en creuset...

L'idée prend corps.

Toutes les femmes présentes à ces réunions se sont mobilisées, d'autres sont venues s'y joindre.

« C'est notre dernière chance », disait une copine. Je n'ai pas un tel pessimisme, mais je pense que c'est un sérieux atout pour un redémarrage. Et cela sous un jour nouveau : celui d'une convergence déjà solidement nouée.

Témoin l'appel (encadré ci-dessous) rédigé collectivement à partir de plusieurs projets différents.

Francine Comte